

Grimpeurs, Gallinacés, Échassiers, Palmipèdes, parmi lesquels on remarque surtout des Chouettes, des Perroquets, des Hoceos, des Canards, une Spatule, etc.

Puis viennent des Chéloniens, des Sauriens, des Ophidiens, des Batraciens, des Poissons assez divers, enfin des Crustacés, une Mygale, des Mollusques univalves et bivalves, notamment des Spondyles, etc.

J'ai l'honneur de vous présenter un spécimen tiré de cette collection⁽¹⁾ et qui montre dans quelle mesure les céramistes péruviens se préoccupaient de l'imitation de la nature. Le vase que voici reproduit assez exactement, ainsi que vous pouvez le constater, les caractères d'une espèce de Félin américain, dont le pelage offrait certaines particularités de nature à frapper l'artiste indigène.

Le *Felis albescens* de Pucheran a, en effet, le col strié des oreilles aux épaules de bandes noires parallèles plus ou moins continues, plus ou moins droites, et qui aboutissent à une sorte de collier incomplet. Notre potier a rendu les lignes de cette fourrure par des stries droites ou onduleuses, qui s'arrêtent exactement à la base du cou.

L'animal a, comme il convient, de gros yeux ronds à fleur de tête, le nez saillant et relevé. Un rictus féroce plisse la face de la bête, qui de sa langue contournée lèche sa lèvre supérieure.

On voit entre les deux oreilles le reste d'une anse pleine qui aboutissait au large goulot arrondi qui s'évase au milieu du dos du Carnassier.

La queue, relevée un peu de côté, se termine par un fouet tressé.

Le travail de cette curieuse pièce est fort archaïque, tous les traits sont obtenus à l'aide d'une pointe mousse. Et, détail assez particulier, les dents cassées sont toutes égales, ce que l'on ne voit jamais sur les terres cuites des Basses Terres, où les canines offrent toujours des dimensions exagérées.

La terre est fort bien cuite, l'engobe rouge sur le corps, brune au niveau du col, est d'un ton rougeâtre clair sur la face du Félin.

Il porte sur quatre pieds à rebord ronds et trapus.

NOTE SUR QUELQUES REPTILES DE TANGA, DON DE M. GIERRA,

PAR M. F. MOCQUARD.

M. Gierra vient, pour la seconde fois, d'adresser au Muséum des Reptiles de Tanga, dans l'Afrique orientale allemande.

Ces deux envois ne comprennent ensemble que vingt-trois spécimens, se rapportant à quatorze espèces; ils ne laissent pas cependant que d'être

(1) Il a été rapporté du Haut Pérou, par M. Ch. Wiener.

intéressants, puisque, dans ce petit nombre d'espèces, il s'en trouve une qui est nouvelle et quatre autres qui ne figureraient pas encore dans la collection du Muséum. En voici la liste, dans laquelle ces dernières sont marquées d'un astérisque (*). Je décrirai ensuite l'espèce que je considère comme nouvelle et que je me fais un plaisir de dédier à M. Gierra.

- * 1. CHAMELEON FISCHERI Reichenow. — 6 spécimens.
- 2. HEMIDACTYLUS MABOUIA Mor. de J. — 2 spécimens.
- 3. VARANUS NILOTICUS L. — 1 spécimen.
- 4. GERRHOSAURUS NIGROLINEATUS Hallow. — 1 spécimen.
- 5. LYGOSOMA SUNDEVALLI Smith. — 1 spécimen.
- * 6. — MODESTUM Günth. — 1 spécimen.
- 7. TYPHLOPS PUNCTATUS Leach. — 1 spécimen.
- 8. — GIERRAI n. sp. — 1 spécimen.
- 9. — MUCROSO Peters. — 2 spécimens.
- * 10. — UNITENIATUS Peters. — 1 spécimen.
- * 11. APARALLACTUS WERNERI Boulg. — 3 spécimens.
- 12. LEPTODIRA HOTAMBEIA Laur. — 1 spécimen.
- 13. PHRYNOMANTIS BIFASCIATA Smith. — 1 spécimen.
- 14. TÉTARD D'ANOUËRE (indéterminé). — 1 spécimen.

Typhlops Gierrai n. sp.

Museau très saillant, arrondi, avec une arête horizontale obtuse, comme chez *T. punctatus* Leach; rostrale étroite inférieurement, égale en dessus aux deux tiers de la largeur de la tête, n'atteignant pas le niveau des yeux, qui sont distincts; narines inférieures; nasale incomplètement divisée par le sillon nasal, qui part de la première supéro-labiale et dépasse la narine en haut et en avant, mais sans atteindre la rostrale; une préoculaire à peu près égale, dans sa plus grande largeur, aux trois quarts de l'oculaire, dépassant le niveau de l'œil et séparée des 2^e et 3^e supéro-labiales par une écaille quadrangulaire qui s'appuie sur ces deux labiales; pas de sous-oculaire; préfrontale, frontale et sous-oculaires plus grandes que les écailles du tronc; 4 supéro-labiales; 28 séries d'écailles. Le diamètre du corps est contenu cinquante fois dans la longueur totale. La queue se termine en pointe; sa longueur égale les trois quarts de sa plus grande largeur.

Le dessus du corps est marqué sur toute sa longueur de nombreuses taches noires irrégulières, entre lesquelles la teinte est d'un brun clair avec une tache centrale jaunâtre sur chaque écaille; la face ventrale est d'un jaune chamois uniforme.

Un seul spécimen, dont la longueur égale 469 millimètres.

La présence d'une écaille intercalée entre la préoculaire et les labiales, sans sous-oculaire, paraît distinguer cette espèce de toutes celles que l'on connaît actuellement.

SUR LES ESPÈCES À DISTINGUER
DANS LE GENRE *NEBRIS* CUVIER ET VALENCIENNES,
PAR M. LÉON VAILLART.

Le Musée de Leyde ayant envoyé, il y a quelques mois, au laboratoire d'Ichtyologie, pour y être déterminés, une collection de Poissons, recueillie à New-Amsterdam, dans la rivière Berbice (Guyane anglaise), j'y ai trouvé un exemplaire du *Nebris microps* Cuvier et Valenciennes, lequel n'est pas sans présenter quelque intérêt.

On sait que l'espèce avait été établie en 1830, sur un exemplaire unique envoyé de Surinam au Musée de Berlin, exemplaire communiqué aux auteurs de l'Histoire naturelle des Poissons, qui en donnèrent une description et une figure très satisfaisantes. Ce fut, jusqu'à ces derniers temps, tout ce qui en fut connu.

En 1875, M. Steindachner annonça avoir retrouvé cet animal dans une collection venant de Panama, c'est-à-dire de l'Océan Pacifique, ce que confirmèrent en 1882 MM. Jordan et Gilbert. Une description des exemplaires vus par ces derniers auteurs, fut enfin donnée en 1889 par MM. Jordan et C.-H. Eigenmann, lesquels, après avoir examiné le type de Berlin, concluent à l'identité spécifique, tout en faisant remarquer que ce type laisse beaucoup à désirer au point de vue de la conservation. Cette circonstance explique, je crois, l'opinion à laquelle ont été conduits ces savants ichtyologistes, dont je ne puis partager la manière de voir.

Il ne saurait être douteux que le *Nebris* du Musée de Leyde, vu sa provenance, ne soit bien un *N. microps*; la description comme la figure données par Cuvier et Valenciennes lui conviennent d'ailleurs de tous points. Or il diffère des individus étudiés par MM. Jordan et C. H. Engelmann : 1° par un maxillaire visiblement prolongé au delà de l'œil; 2° par les dents de la mandibule plurisériées; 3° par la présence sur les flancs d'écaillés cténoïdes polystiques.

Ces caractères justifient certainement une distinction spécifique et ne permettent pas de confondre l'espèce de la Guyane avec celle de l'Océan Pacifique, que je propose de désigner sous le nom de *Nebris occidentalis*.

HÉMIPTÈRES NOUVEAUX DES COLLECTIONS DU MUSÉUM DE PARIS,
PAR A.-L. MONTANDON.

S. FAM. **Cryphoericiæ** (Fam. Naucoridæ).

M. le D^r E. Bergroth m'a fait observer avec raison que Stål a modifié à tort en *Cryptocricus*, l'orthographe parfaitement correcte proposée par Si-